

Recherches actuelles sur le Moyen Âge

Le Moyen Âge a fait l'objet de travaux très importants depuis quelques décennies, à partir de différentes disciplines (cf. le Bulletin d'histoire des idées médiévales de Philippe Lécivain dans RSR 94/3 [2006], 473-485 ; 94/4 [2006], 625-638 ; 97/2 [2009], 285-303 ; 99/4 [2011], 561-593). Les éditions critiques ont considérablement augmenté. De grands historiens ont renouvelé quantité d'approches (par exemple G. Duby, J. Le Goff, A. Vauchez). La philosophie médiévale a également fait l'objet d'études importantes (par exemple A. de Libera, R. Brague, R. Imbach). La connaissance de Thomas d'Aquin a été élargie et approfondie, grâce à des études sur d'autres œuvres que les Sommes et en particulier sur les commentaires bibliques (cf. Présence de saint Thomas d'Aquin, RSR 91/3 [2003], 335-427). D'autres théologiens ont été également au centre d'études importantes (les Victorins, Bonaventure, Duns Scot, etc.).

Ce constat peut être complété par une remarque qui concerne les manières de se rapporter à la pensée médiévale dans les milieux théologiques ou plus largement ecclésiastiques. Plusieurs phénomènes pourraient être relevés : un certain retour à Thomas d'Aquin (dont les motivations sont diverses) ; un nouvel intérêt pour Bonaventure (notamment dans une perspective « phénoménologique ») ; ou encore, le soupçon porté sur la tradition franciscaine des derniers siècles médiévaux, dans la mesure où elle aurait préparé certaines évolutions (jugées négatives) de la modernité. Peut-être faut-il spécialement mentionner ici le courant de la « Radical orthodoxy », qui propose une certaine lecture du Moyen Âge pour illustrer ou justifier ses orientations de fond.

Pour rendre compte de ces renouvellements de la recherche et de ces manières nouvelles de se rapporter au Moyen Âge, ce numéro réfléchit sur des moments de « passage », sur des « seuils », qui ont été marqués par des débats parfois très fondamentaux ; plusieurs de ces moments seront privilégiés : le tournant des XI^e-XII^e siècles ; la période des débats entre une « orthodoxie scolastique » et les approches des « spirituels » ou « mystiques », aux alentours du XIV^e siècle ; le temps des débats entre la tradition scotiste puis occamiste, d'une part, et d'autre part la tradition thomiste (à la fin du Moyen Âge et à l'aube des temps modernes).

Un premier article, dû à Michel Fédou, se situe d'emblée du côté de l'intérêt du théologien pour le Moyen Âge, montrant à quel point la théologie actuelle

peut se laisser inspirer et féconder par la recherche historique sur cette période, à condition de trouver la bonne distance entre cette époque et la nôtre. Le lien se fait par quelques axes majeurs de la tâche actuelle du théologien : l'attention à la pluralité culturelle et religieuse, la lecture des Écritures, les rapports entre théologie et philosophie, l'identité ecclésiale.

Les articles suivants se concentrent chacun sur une thématique qui, tout à la fois, est très présente à notre temps et appelle un intérêt renouvelé pour le Moyen Âge : le christianisme dans son rapport à l'altérité (culturelle, religieuse, etc.); le rapport entre l'expérience (ou la théologie) spirituelle et les tentatives de systématisation philosophique ou théologique; l'interprétation de la modernité et le diagnostic porté à son sujet.

Ainsi le deuxième article porte sur « les chrétiens et les autres ». André Vauchez et Bénédicte Sère nous offrent une magistrale synthèse sur les chrétiens d'Occident face aux juifs et aux musulmans au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècle). Ils abordent donc un certain type de « clivage » ou de « frontière », avec leurs figures propres de rencontre et de conflit, la pointe de leur parcours étant une mise en relief des incidences de ces figures sur la philosophie et la théologie médiévales.

Avec le troisième article nous nous déplaçons vers les débats et conflits suscités par les mystiques dans les derniers siècles de la période médiévale, le cas de Maître Eckhart étant ici exemplaire. Marie-Anne Vannier reconstruit son parcours intellectuel à partir de ce qu'on peut percevoir, malgré sa discretio, de son expérience personnelle; expérience qui l'a amené à préconiser une réforme en profondeur, à repenser les catégories de son époque, à opter pour le paradoxe et pour le langage des mystiques, à être en avance sur son temps et, finalement à ne pas être compris. Comment apprécier aujourd'hui de tels débats et conflits? À travers eux est sans doute engagée, entre autres, la question du rapport entre dogmatique et spiritualité.

Un dernier article, dû à Bernard Forthomme, se centre sur une théologie d'inspiration franciscaine qui, à partir de Duns Scot surtout, aurait mis en avant la volonté, voire une sorte de volontarisme, de nature à favoriser le développement d'une modernité conquérante. Grâce à une approche historique exigeante, Bernard Forthomme déconstruit cette fiction d'une théologie dite franciscaine en rupture avec ce qui n'existait pas encore et fait comprendre de l'intérieur l'effroi que peut provoquer l'insistance sur la liberté, divine et humaine.

Il semble paradoxal, immédiatement après un numéro sur le concile Vatican II en débat, d'en consacrer un autre aux recherches sur le Moyen Âge. N'est-ce pas une tâche permanente de la théologie de critiquer toute fixation imaginaire sur une période soi-disant exemplaire de la tradition et de trouver au contraire, grâce à une conscience toujours plus aiguë quant à nos défis actuels, des sources d'inspiration dans les grandes pensées du passé? Or, qu'y a-t-il de plus urgent aujourd'hui que de repenser en toute liberté la foi, voire l'expérience du croire, sur les « seuils » et dans les figures de conflits et de rencontres qui sont les nôtres?